



# La traque des déchets da



« À la maison, nous avons, entre autres, choisi de revisiter la salle de bains : nous n'avons plus que des produits sains, naturels et durables que nous fabriquons surtout nous-mêmes. »

Jacqueline WEILLER



En un an, « zéro déchet », initié par le Centre culturel de Silly, a essaimé via des familles et des écoles créatives. Avec des déclinaisons à venir.

• Daniel PILETTE

« L'idée d'impliquer les familles nous est venue après avoir rencontré des Roubaisiens qui ont réussi à impliquer cent familles dans leur ville. » explique Marie flamme, l'animatrice-directrice du centre culturel de Silly. « Début 2017, nous avons lancé un appel aux familles en organisant différents coachings et conférences sur les moyens de réduire ses déchets au quotidien. Parallèlement, nous avons lancé des initiatives culturelles dans les écoles sur le sujet. Sans oublier les adultes avec notamment le spectacle « Obsolète ».

**Déballage... d'idées**

Réunies pour un bilan, les dix familles impliquées ont fait preuve d'une imagination joyeusement contagieuse. « À quatre, nous déposons un sac-poubelle par semaine ; aujourd'hui, nous n'en avons plus qu'un toutes les trois semaines grâce à de petits gestes simples comme utiliser des filtres à café réutilisables ou des dosettes rechargeables », explique Amélie Lefebvre.

Annelise Moulin renchérit : « Nous avons installé de nouvelles pratiques petit à petit en ex-

pliquant le sens de la démarche à nos jeunes enfants.

Aujourd'hui, ils sont les premiers à nous rappeler à l'ordre lorsqu'ils estiment possibles, des améliorations. Les enfants synthétisent très bien la situation et facilitent la relève du défi par toute la famille. Notre façon de consommer, de faire les courses a donc changé ; nous privilégions désormais les produits de la ferme. » Jacqueline Weiller poursuit : « À la maison, nous avons, entre autres, choisi de revisiter la salle de bain : nous n'avons plus que des produits sains, naturels et durables que nous fabriquons surtout nous-mêmes ».

On parle aussi d'initiatives comme celle de Michaël qui construit une serre avec des matériaux de récupération, de Shamy qui enlève les déchets de voirie avec son âne...

Les écoles sont actives elles aussi : fabrication de produits de bain à Bassilly, jardins pédagogiques à Hellebecq, Hoves et Thoricourt sans oublier les tawashi (éponges, torchons, gants de toilette fabriqués en tricot et crochet) de l'école libre.

**Quelle suite ?**

Bientôt les familles initiales

« Nous déposons un sac-poubelle par semaine ; aujourd'hui, nous n'en avons plus qu'un toutes les trois semaines. »

en parraineront d'autres avec le centre culturel comme lieu de partage et de coordination. La création d'un jardin collectif communal a été proposée ; un espace dédié dans le jardin de la lecture de la rue de la Wastinelle a même été évoqué.

Le groupe souhaite aussi développer des pages « internet », « Facebook » pour diffuser les projets et proposer, à moyen terme, des possibilités d'achats collectifs. À ce propos, l'achat qui resterait incontournable dans les grandes surfaces serait le papier-toilette. Un appel aux solutions est lancé. Un dialogue est aussi en cours avec la commune via le conseiller Freddy Limbourg (cdH) et le bourgmestre Leclercq (MR) pour adapter la récolte des déchets, le dépôt de matières recyclables...

Enfin, des chantiers culturels existent, notamment avec l'école de Thoricourt qui créera, entre autres, des poubelles artistiques.

Et une valise pédagogique va être créée comme support de projets. ■



Daniel PILETTE

## Les déchets émigrent en ville

Qui des Wallons picards produit le moins de déchets ? Mont-de-l'Enclus arrive en tête avec ses quelque 142 kg par habitant par an. Ensuite, vient Celles (155 kg). Sur la troisième marche du podium, on retrouve Flobecq (161 kg). Chez Ipalle, on met, tout d'abord, en garde à propos de ces chiffres : « Les Communes mélangent parfois les déchets ménagers avec les déchets communaux, précise Gonzague Delbar, directeur général d'Ipalle. Donc le ratio par habitant peut être plombé par les ordures municipales. »

Dans tous les cas, au Mont-de-l'Enclus, on se félicite de ce

beau score sans réellement connaître la cause : « Il n'y a pas de raison administrative à ce qu'on soit ceux qui produisent le moins de déchets. Peut-être s'agit-il de la part de nos habitants néerlandophones qui représentent 50 % de la population et qui ont tendance à plus trier ? », se questionne l'administration.

Chez le gestionnaire, on l'explique plutôt par la ruralité de ces « petites » communes. En effet, sur le territoire de Mont-de-l'Enclus, seuls 11 % de la surface est recouverte de bâtiments, de maisons, ou d'édifices. Autrement dire que la zone est très peu peuplée (ou

du moins pas par des bipèdes !)

« Que fait la population de Mont-de-l'Enclus pendant la journée ? Elle travaille dans les villes avoisinantes où elle y laisse des déchets, tel le pique-nique ! (NDLR 69,9 % des enclusiens en âge d'exercer une profession ont un emploi, généralement à Tournai, Bruxelles, Waregem ou Courtrai.) C'est tout cela qui n'atterrit pas dans les poubelles ménagères, constate le directeur. De plus, dans une commune comme Mont-de-l'Enclus, tout le monde possède un jardin. En ville, 30 % de la population vit en appartement et n'a donc pas la possibilité de

créer un compost ou un poulailler pour leurs restes. »

Les modes de vie diffèrent également que l'on soit à la campagne ou en milieu urbain, tant au niveau de la méthode de gestion des déchets qu'à la quantité produite. Loin d'en faire une généralité, une population citadine, à tendance plus jeune, consommerait davantage qu'une personne âgée isolée en environnement rural. Quoi qu'il en soit, où qu'il vive, il n'appartient qu'à tout à chacun de diminuer ses déchets de jour en jour et ainsi faire un réel changement dans les chiffres de sa commune. ■ E.S.



Quand ce n'est pas le tri qui importe mais davantage l'habilité de viser juste !

# ns l'esprit des Wallons picards



**220** kg/habitant/an : c'est le triste record mouscronnois en Wallonie picarde. Cela étant, il y a des explications et surtout une volonté réelle de faire mieux. Après tout, on vient de 250 kg/hab/an...



« Nous ne sommes ni des idéologues, ni des donneurs de leçon ; nous pratiquons la bienveillance constructive. »

## Mouscron : les plus gros producteurs mais cela s'améliore !

Avec près de 220 kg par an et par habitant, les Hurlus sont plutôt mauvais élèves... Pourtant, beaucoup d'actions sont organisées.

• **Arnaud SMARS**

En analysant les chiffres fournis par Ipalle, on se rend compte que Mouscron est la ville où le plus de déchets sont produits par an, avec une moyenne de 220 kg par habitant et par an. L'échevine de l'Environnement, Ann Cloet, remet cette statistique peu flatteuse dans son contexte.

« C'est difficile de comparer une ville et une zone rurale. Nos habitants ont, par exemple, moins de place pour mettre sur pied des composts ou autres actions du genre ». Gonzague Delbar, directeur général d'Ipalle, ajoute : « Une ville doit aussi prendre en charge des déchets qui viennent d'autres personnes que des habitants. Des travailleurs, des étudiants... »

L'autre point noir de la cité des Hurlus reste la déchetterie. Cet endroit où tous les Mous-



Des solutions alternatives sont recherchées pour la déchetterie de Mouscron.

cronnois peuvent amener leurs déchets dans des sacs réglementaires ou non. Près de 50 % de la production hurlue passe par cet endroit. « Nous veillons déjà à ce qu'elle soit utilisée dans les limites de l'acceptable, reprend Ann Cloet. Des contrôles sont régulièrement effectués. Toutefois, nous sommes toujours à la recherche d'une solution alternative à la déchetterie ».

**Déjà une belle diminution**

Ce « record » mouscronnois pourrait en outre entraîner prochainement des sanctions. « Nous devons faire baisser la production dans le cadre du plan wallon des déchets. Car si nous dépass-

sons un certain seuil dans les années à venir, nous serons punis par des amendes ».

La Ville de Mouscron n'a pas attendu cet avertissement pour prendre le taureau par les cornes. La Cellule Environnement met en place de nombreuses actions afin de faire diminuer la production de déchets de ses habitants. Pour preuve : le lancement de l'action « poules » il y a plus d'une décennie déjà. « Nous avons énormément de projets autour du recyclage. Nous commençons dès le plus jeune âge en nous rendant dans les écoles. Nous essayons d'apprendre du mieux possible aux gens le tri sélectif, le compostage... C'est dans ce sens aussi que nous ouvrons le Hall du Terroir car il y a forcément moins de déchets dans le circuit court que dans les grandes surfaces. Mais tout cela prend du temps. On ne change pas en un coup de cuillère à pot la mentalité des gens. C'est un sujet sur lequel nous devons sans cesse insister. Il n'y a que de cette manière que cela fonctionnera efficacement. En proposant des solutions alternatives et durables.

Toutefois, je peux vous assurer que les résultats se font sentir. Il y a une bonne décennie, le chiffre était de plus de 250 kg par habitant ! ».

## Écoles communales : opération « croûtes »

Depuis septembre, les élèves des écoles communales de Tournai ne rentrent plus avec les restes de leur boîte à tartines. Un début vers moins de gaspillage.

« Les familles ont bien accueilli la mesure. Au départ, j'avais peur de leur réaction, explique Philippe Robert, échevin de l'Enseignement. Certains parents ont pu voir ce que leurs bambins mangeaient ou n'aimaient pas. Ils ont pu adapter la quantité et parfois aussi la qualité. Rentrer avec des denrées, ce n'est bénéfique ni pour les enfants ni pour leurs proches. »

Dans les réfectoires, le résultat est plus contrasté. « Quelques parents emballent le lunch dans de l'alu et puis dans la boîte



Ces deux élèves avouent ne pas toujours vider leur lunch, ou du moins, pas dans leur estomac.

à tartines. D'autres continuent à mettre deux couques tous les jours alors que l'enfant n'en mange qu'une. Ou ils garnissent de fro-

mage tous les jours. Il faudra encore un peu de temps pour que les parents changent leurs habitudes », racontent les enseignants de l'école Paris.

Quant aux élèves, bien au courant de la récente mesure, ils sont devenus habiles dans l'art de ne pas rentrer la boîte à tartines pleine. « Les enfants peuvent facilement l'éviter, constatent les instituteurs de cet établissement d'environ cent vingt écoliers qui ont tous reçu une gourde pour diminuer l'usage du plastique.

« Le matin, les élèves mettent leur repas dans un bac qui file au frigo. Après le dîner, ils déposent leur boîte à tartines ou leur papier aluminium dans la même caisse, généralement en boule – qu'il soit

vide ou non. C'est difficile de savoir ce qui appartient à qui. Finalement, beaucoup de restes finissent encore à la poubelle. » La transition vers le moindre gaspillage à l'école s'effectue donc doucement, mais sûrement. Cependant, le plus dur est à venir : limiter le surplus des dîners chauds.

Comment diminuer la quantité de déchets des repas complets tout en préservant un grammage suffisant pour chaque bouche ? « Obtenir un équilibre alimentaire tout en évitant le gaspillage et au juste prix, c'est compliqué, assure Philippe Robert. Un enfant ne mange pas la même chose qu'un autre et la quantité diffère beaucoup même au même âge. Et puis, les élèves

peuvent manger peu ou beaucoup selon les plats proposés. »

Un vrai casse-tête ! En effet, le goût des enfants complique la donne. « Les élèves sont difficiles. Cela dépend beaucoup du menu. Ils prétendent ne pas aimer et gaspillent », explique Christine Boulanger, cuisinière à l'école Paris où en moyenne ils sont quarante à manger chaud tous les jours.

L'enjeu consiste à trouver la quantité adéquate pour chaque repas et selon l'âge visé. Une tâche qui revient à une diététicienne de la Ville. « Cela prendra encore quelques mois. Nous avons déjà l'idée de faire différer le grammage et le prix entre les 1-2-3' et les 4-5-6' primaires », précise l'échevin. ■ **E.S.**